

Concours littéraire régional « A vos Plumes »
2017-2018

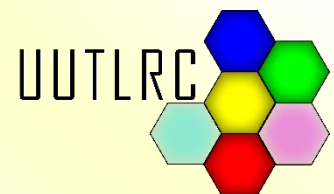
ILS SONT NÉS BRUITS, ILS SE RÊVENT SILENCE

POÈSIES

Bernadette SCHNEIDER

1^{er} Prix

Union des Universités du Temps Libre
de la Région Centre – Val de Loire



Bernadette SCHNEIDER

ILS SONT NÉS BRUITS, ILS SE RÊVENT SILENCE

UTL MONTARGIS

ANADIPOSE

Bruits que l'on redoute,
Redoute que la rumeur s'installe,
S'installe en invitée imprévisible,
Imprévisible en comité bruyant,
Bruyant entre silences et murmures,
Murmures de vilaines choses,
Choses de la vie,
Vie de nuisance, parfois de bonheur,
Bonheur comme le son du bouchon,
Bouchon de champagne qui explose,
Explose de complicité au moment,
Moment de l'aveu, ébruité par les autres !
Les autres et jaloux ? En voilà une affaire !
Une affaire de bruits de couloir,
De couloir qui habite des chuchotements,
Des chuchotements de personnes malveillantes,
Malveillantes pour des peccadilles !
Des peccadilles commises par ces protagonistes,
Ces protagonistes qui n'ont plus qu'à pratiquer
Pratiquer l'art de se taire !

BRUITS DE LA VIE

Bruissement particulier de la douceur de la soie

Recouvrant un lit drapé de toute sa brillance.

Un œuf dur que l'on casse à un comptoir de café

Immortalise le bien fondé de notre coupe-faim.

Tapage nocturne et trouble du voisinage

Sabotent mon sommeil que je pensais rêveur !

Des pas maladroits, la chute est assurée

Et boum badaboum les pieds dans le plat !

Le raffut des étourneaux hostiles rivalise

Avec le tohu-bohu de la ville effervescente.

Vagabondez bruits de la vie et avec panache !

Incroyables compagnons de notre vie quotidienne

Et continuez votre chemin sans tambour, ni trompette !

CAMARADES

Quelque part,
Dans les rues d'un faubourg,
Des soldats tristes.
Marche silencieuse.

Autour d'eux,
Des femmes aux grands yeux brouillés de chagrin
Regardent leurs lourds souliers cloutés.

À l'heure où pour les autres la vie continue,
Eux sont loin des leurs !
L'odeur des soldats est présente dans cette rue
Et quelqu'un crie
Qu'on va manger la soupe
Pour que ce soit bien un jour comme les autres !

Camarades,
Il faut attendre le retour,
La neige dégoûtante colle aux souliers,
Demain, ce sera le printemps !

Camarades,
Il faut attendre l'été,
On en viendra à bout comme toutes choses !
Et s'il le faut,
Nous lutterons jusqu'au bout
Entre détonations et mitraillettes !

Camarades,
Il en arrive tous les mois
Et ils disent que
Cela ne fait que commencer !

Camarades,
Une nouvelle vie commence,
Demain !
Après le bruit,
Le silence...

CHANTE L'EAU !

Au clapotis de l'eau, les vagues caressent,
Glissent sur une sirène,
Elle nage comme un poisson
Dans l'eau limpide d'une mer turquoise,
Une brise l'escorte, doucement,
Au gré de son grand voyage marin.

Cette femme très séduisante,
Possède une voix mélodieuse,
Captivante et chante l'eau sur cette planète
Comme personne d'autre sait le faire.
Ses cheveux d'or tombent
En une cascade bruyante,
Harmonieuse, légère.

Quand le soleil vient mourir,
À la tombée de la nuit, son cœur se noie,
Un torrent de larmes inondent alors son visage
Parfaitement gracieux.
L'étoile de mer la console, délicatement,
Sur le sable inondé de pleurs.

Un sourire, petite sirène !
Les valse d'eau dansent avec toi,
Les poissons t'accompagnent
Même si tu dérives du bord de mer,
Chante, chante, sans fin, l'eau,
Repose-toi, parfois, dans ses remous
Et tourbillons, c'est ton amie.

Et dans ton clair-obscur,
Chante, à la claire fontaine, encor
Pour ne pas oublier le bruit de
L'eau sur ton corps charmant.

ET LE BRUIT COURT...

Et le bruit
D'une main qui applaudit

Et le bruit
D'un baiser fougueux

Et le bruit
D'un écho

Et le bruit
De fond de la ville

Et le bruit
Des fêtes foraines
Qui enchantent petits
Et grands

Et le bruit
D'un concert
Qui épouse nos oreilles

Et le bruit
De la mer dérange
Le silence.
Avec le vent marin,
La mouette sillonne

Et le bruit
Des ailes des oiseaux
Procure des frissons

Et le bruit
Feutré de vos pas
Enchante ma journée

Et le bruit
De l'éternuement
Qui fait sourire
Atchoum !

Et bien d'autres...
Chut !
Pour ne pas déranger !

H A Ï K U S

Ce bruit m'envahit
Mes oreilles n'en peuvent plus
Un répit surgit

Les heures s'égrènent
Ce tic-tac nous gêne
Dehors l'horloge !

Le monde afflue
Bruits de fond dans la ville
Ambiance confuse

La mer se fâche
Les mouettes s'égosillent
Le soleil s'enfuit

Plus de tapage
Ô fuyez acouphènes !
Place au calme !

Jolis tintements
Des cloches de l'église
Village charmant

Thé dansant plaisant
Musique maestro !
L'orchestre séduit

Dans la cheminée
Des bûches crépitent
Un chat ronronne

Silence discret
Le bruit a pris le pouvoir
La paix reviendra

LA TOUX

La toux embrase mon cœur, me submerge
Et comme le lancinant tic-tac de l'horloge
Continue son périple monotone dans ma gorge.

Au petit matin seulement,
Le soleil endort mon éveil.

La toux masque une vie en dents de scie
Et comme un carnaval sans figurine
Gâche mon âme apeurée dans ma poitrine.

La toux maudite perverse me déprime
Et comme un réservoir d'amertume à vidanger
S'acharne en mon corps dans ma tête migraineuse.

Plus tôt dans la journée,
Enfin, mon alter ego vient me délivrer !
Craintes, allergies, quintes, m'aspirent.

Le masque tombe...

SON CRI SUPPLIANT

Son cri suppliant son pardon,
Elle se compose un visage
Où naissent, méchant présage,
Les larmes noires d'un soupçon.

Sa peur cache un premier frisson
Sur le délit de leur naufrage,
Son cri suppliant son pardon,
Elle se compose un visage.

Passant les mains sur son chignon,
Réajustant son maquillage
Tout en rêvant, penaude et sage,
Reconquérir son compagnon,
Son cri suppliant son pardon.

UN CAFÉ DÉRANGÉ !

Un soir, je prends un café
Un gros chat gris sans peur
Dans le noir joue, au loin.
La lune luit,
Puis,

Il fait très beau,
Le chat, très sale, seul
Boit tout le café dans les bols,
Vite, je vide le mien !
Tout près, une rate
Mine de rien
Tire le pain vers le plat
Boum !
Plus tard,
La bise sera là
Sous un ciel fort bleu,
Mais un vrai vent peut ruser !

Rire des mots à deux, à cinq, à huit, à neuf
Avec un chat, une rate, rire des mots
De tout et de rien !
Boum !
Et badaboum !
Plus de café !

VOYAGE SUR LES AILES DE LA MUSIQUE

C'est l'histoire d'une note qui fascine,
Le do fait ses gammes sur une marguerite,
Il l'aime, un peu, beaucoup sa favorite,
Le son s'enivre au bout de sa racine.

La musique, sur un nuage énorme,
Flotte, légère, sur l'air plaisant de l'instant,
«Petite fleur» danse sur un slow important,
Harmonie d'un chant, la romance se transforme.

Au point du jour, Marguerite se laisse choir,
Adieux aubades, bonjour soyeux souvenirs,
Envieuse, jalouse, mieux vaut prévenir,
Ô ses pétales reposent sur un mouchoir !

DANS LES BOIS

À mes pieds,
Règne la magie.
Le bruit se tait.

Les arbres me protègent
Des dangers de la brume
Qui étouffe les sons.
Seul, un carré d'azur ose
Et s'introduit dans la forêt.
Un vent léger caresse
Des champignons
Qui embaument.
Les fleurs des bois m'offrent
Un tapis ravissant
Qui murmure sous mes pas.

Et au loin,
Un magnifique corbeau noir
Me toise en croassant,
Quel enchantement !
Quel plaisir !
Je pavoise,
Je m'étonne,
J'admire,
Je profite,
Je suis si bien !

Je continue ma balade,
Les feuilles d'automne,
Dans un froissement,
Se plaignent de ma visite !

Ici ou ailleurs,
Point de Belle au Bois Dormant
À réveiller, mais un paysage,
À vous couper le souffle.
À admirer silencieusement
Rien qu'un tout petit étang,
Orné de nénuphars charmants.

Soudainement,
Le ciel s'est décliné
En un camaïeu de gris,
Alors que la nuit hésite
À venir à ma rencontre,
Étrangement,
Quelques phalènes s'invitent
Et dansent, discrètement, près de moi.

DE TOUT ET DE RIEN

Il parle, parle, parle sans cesse tout le temps !
Me saoule, saoule, à longueur de temps !
À tout venant, n'importe quand !
N'importe où, n'importe comment !

Ce bonhomme claironne, l'ouvre haut et fort,
Sa voix n'est pas le délicieux chant d'un oiseau,
Il braille, m'exaspère, me trouble comme une eau pure
Qui se pollue au fil des poussières terriennes.

Pas une minute, le babillard ne s'arrête !
Je ne bois pas ses paroles, je ne les déguste pas
Comme un bon vin délicieux,
Je les redoute comme une violente tempête !
Il babille de l'été à l'automne,
De l'automne au printemps.
Quand l'hiver approche
Il marche sur ses traces !

Le grand parleur de tout, de n'importe quoi,
Parle de rien et de tout à la fois !
Je n'en puis plus ! Faites le taire je vous prie !
L'insupportable causeur !

ILS SONT NÉS BRUITS, ILS SE RÊVENT SILENCE

Ces mots, bercés par les sons de la vie,
Ont erré, sans gêne, sur toutes ces pages,
Dansant parmi les strophes joyeuses ou tristes,
Accompagnés d'une petite note de musique
Légère telle la brise soufflant sur une mer reposée.
Je les ai ramassés.

Ils sont nés bruits, ils se rêvent silence...